

Pousses Urbaines : L'exposition «Tour à tour»

Lorette Coen

Les visiteurs de l'exposition «Tour à tour» comprennent rapidement: en vérité, ils ne se trouvent pas dans une exposition mais sur un chantier. Et ce chantier se situe dans les têtes des enfants qui y ont pris part. Il s'agit d'une expérience rare: Pousses Urbaines prépare les jeunes consciences à la connaissance de la ville. Inversement, les enfants, envoyés en estafettes, interrogent des professionnels à partir de leur bon sens et leur interrogations ébranlent bien des habitudes, bien des certitudes.

En témoignent plusieurs déclarations émanant de ceux qui ont reçu les petits. L'un d'eux remarque: «Expliquer de façon simple comment on construit une tour était un véritable défi qui m'a beaucoup intéressé». Les architectes du bureau Pont 12 ont dû expliquer: «Comment ça tient?», «Pourquoi une tour?», «Pourquoi toutes ces fenêtres mises n'importe comment?». Autant de questions pertinentes, universelles.

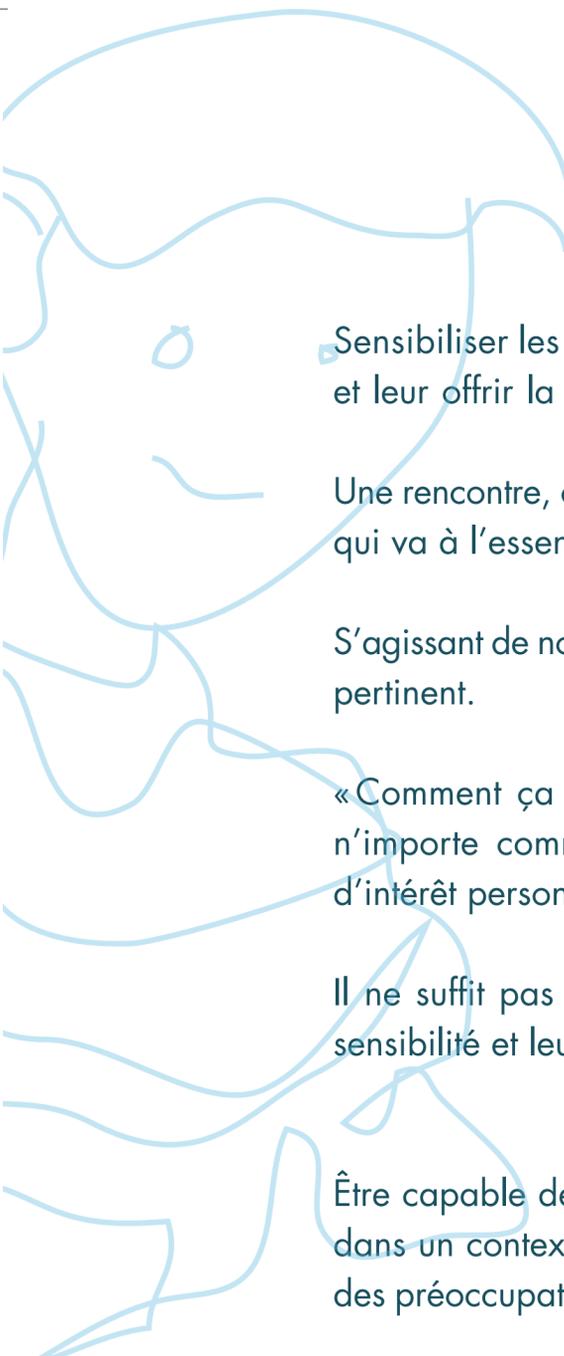
Les enfants ont dessiné leurs propres tours et les ont peuplées de rêves. Ici un énorme poisson occupe toute une pièce, là des avions. Là encore une chambre de "cochemard"... On distingue aussi des appartements des plus conventionnels et la télévision paraît omniprésente. Ces représentations rappellent que toute construction même modeste, même banale, comporte à son origine une graine de rêve. «Dois-je demander une autorisation si je veux construire une cabane dans la forêt?» ont-ils demandé. Ce qui revient à s'interroger sur les espaces de liberté et ce qui en reste. Autant de matières à réflexion que les très jeunes proposent aux professionnels de la ville.

En me promenant dans l'exposition, j'ai pris la mesure du nombre, de la diversité et de la complexité des thèmes englobés dans le sujet choisi, la tour Taoua, proposé à des enfants parfois tout petits. J'ai apprécié l'exercice de l'exposition qui leur permet d'organiser ce qu'ils ont compris et de construire leurs connaissances grâce aux matériaux d'informations récoltés. Comme journaliste qui écrit sur l'architecture et sur les questions d'aménagement urbain et territorial, je me suis prise à espérer que l'exercice ne s'arrête pas là.

Ces domaines sont les grands absents de l'enseignement. Si on transmet des rudiments d'histoire de l'art, on n'apprend guère à lire l'architecture réputée difficile. Les enseignants eux-mêmes n'y sont pas préparés. Aux écoliers, on signale les bâtiments d'exception, les châteaux forts, les cathédrales, les palais, tout ce qui est placé sous la dénomination monument. On aborde rarement l'habitation quotidienne, ni celle d'hier, ni celle d'aujourd'hui. De même, il est très peu question de l'organisation de la ville. De sorte que l'on quitte l'école sans être capable de la lire, pas plus que les bâtiments qui la composent. L'architecture contemporaine n'intéresse que dans la mesure où elle sort de l'ordinaire: Musée Guggenheim à Bilbao, tour Agbar de Jean Nouvel à Barcelone, Nid d'oiseau de Herzog et de Meuron à Pékin... Mais comment se comporter en locataire compétent, en commanditaire de maison individuelle avisé, en citoyen éclairé, sans quelques connaissances qui vont au-delà des idées reçues?

Cet apprentissage intervient généralement tard, parfois sur le tas, le plus souvent jamais. Ma propre introduction au domaine est survenue bien après mes études, à la faveur d'un film sur l'architecture du logement auquel j'ai travaillé comme journaliste pour la Télévision romande. Il s'agissait de mettre en évidence les qualités de plusieurs habitations contemporaines, donc de traduire en deux dimensions, celles du film, les trois dimensions de l'architecture. Exercice difficile qui m'a amenée à une conscience réfléchie de l'espace, point de départ d'une nouvelle éducation du regard et d'un enrichissement de mon appréhension du monde. La portée de la phrase apparemment toute simple de Le Corbusier – «Espace, lumière, ordre, voilà ce dont l'homme a besoin pour vivre, autant que de nourriture ou d'un lit» – m'est apparue alors dans toute son force.

On gagne beaucoup à préparer très tôt les enfants à déchiffrer les espaces privés et publics dans lequel ils se meuvent. A Lausanne, les architectes de Tribu'architecture ont œuvré en pionniers de cette pédagogie. Je salue les animateurs de ces Pousses urbaines qui ont proposé aux enfants de travailler sur le thème de la Tour Taoua, première du genre à être construite dans cette ville après la tour Métropole. Cet édifice suscite des débats mais eux, les enfants, l'auront étudié, ils auront visité le chantier, ils auront compris que, plus qu'une tour, c'est un morceau de Lausanne qui se bâtit et qui les concerne. Ils perçoivent une ville qui bouge, dans laquelle une foule de personnes ont leur mot à dire, eux compris. Je suis persuadée que l'aventure aura été marquante et qu'elle portera ses fruits.



• Sensibiliser les enfants à la ville qui grandit avec eux, c'est les aider à la comprendre et leur offrir la possibilité d'apprécier l'environnement construit dans lequel ils vivent.

Une rencontre, c'est un échange. Avec des enfants, c'est un échange brut de décoffrage, qui va à l'essentiel, qui interroge sans détours.

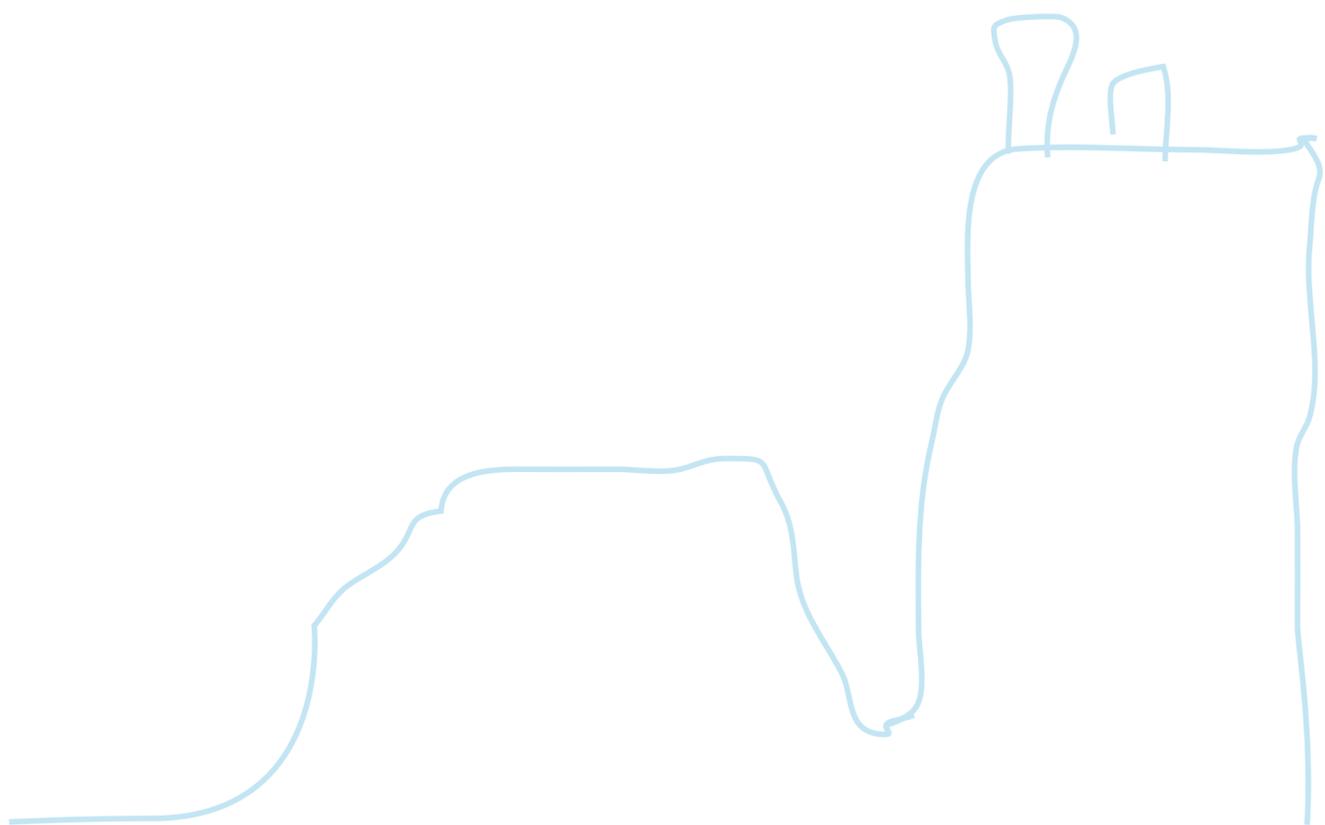
S'agissant de notre métier d'architecte, le regard des enfants s'est montré particulièrement pertinent.

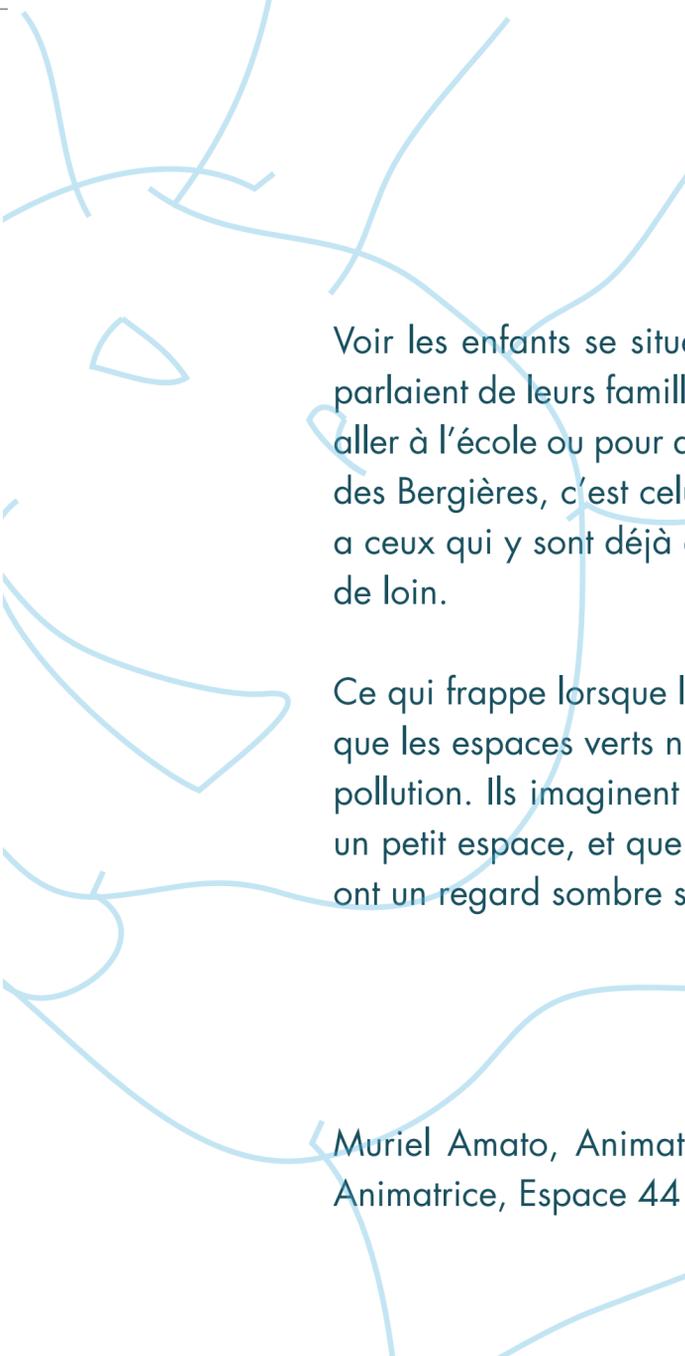
« Comment ça tient ? », « Pourquoi une tour ? », « Pourquoi toutes ces fenêtres mises n'importe comment ? » sont autant d'interrogations dépouillées de toute idéologie, d'intérêt personnel ou encore de parti pris. Des questions objectives et universelles.

Il ne suffit pas de vulgariser son propos lorsqu'on s'adresse à des enfants, car leur sensibilité et leur appréhension du monde sont identiques aux nôtres.

Être capable de répondre aux questions des enfants, c'est remettre les enjeux urbains dans un contexte général et universel, loin des querelles politiques et de voisinage ou des préoccupations vénales. Il s'agit de parler de la ville et de son avenir au sens large.

Christiane de Roten, Architecte EPFL, Pont12 architectes SA





Voir les enfants se situer sur le plan par rapport à leur quartier était magnifique. Ils parlaient de leurs familles, de leurs copains, de l'APEMS ou du magasin, du trajet pour aller à l'école ou pour aller jouer. Leurs liens avec les lieux sont très affectifs. Le quartier des Bergières, c'est celui des grands (l'école dès la 5e, le gymnase...) et du coup, il y a ceux qui y sont déjà et qui connaissent, et les plus petits, qui savent, mais regardent de loin.

Ce qui frappe lorsque les enfants parlent de l'avenir du quartier, c'est qu'ils imaginent que les espaces verts n'existeront presque plus, qu'il y aura plus de voitures et plus de pollution. Ils imaginent les tours comme le moyen de mettre un maximum de gens sur un petit espace, et que donc, il y aura des tours de plus en plus grandes. Les enfants ont un regard sombre sur ce qui les entoure: ils parlent de catastrophes et de guerre.

Muriel Amato, Animatrice, Centre Socioculturel de Boisy et Carole Gachoud Koç, Animatrice, Espace 44

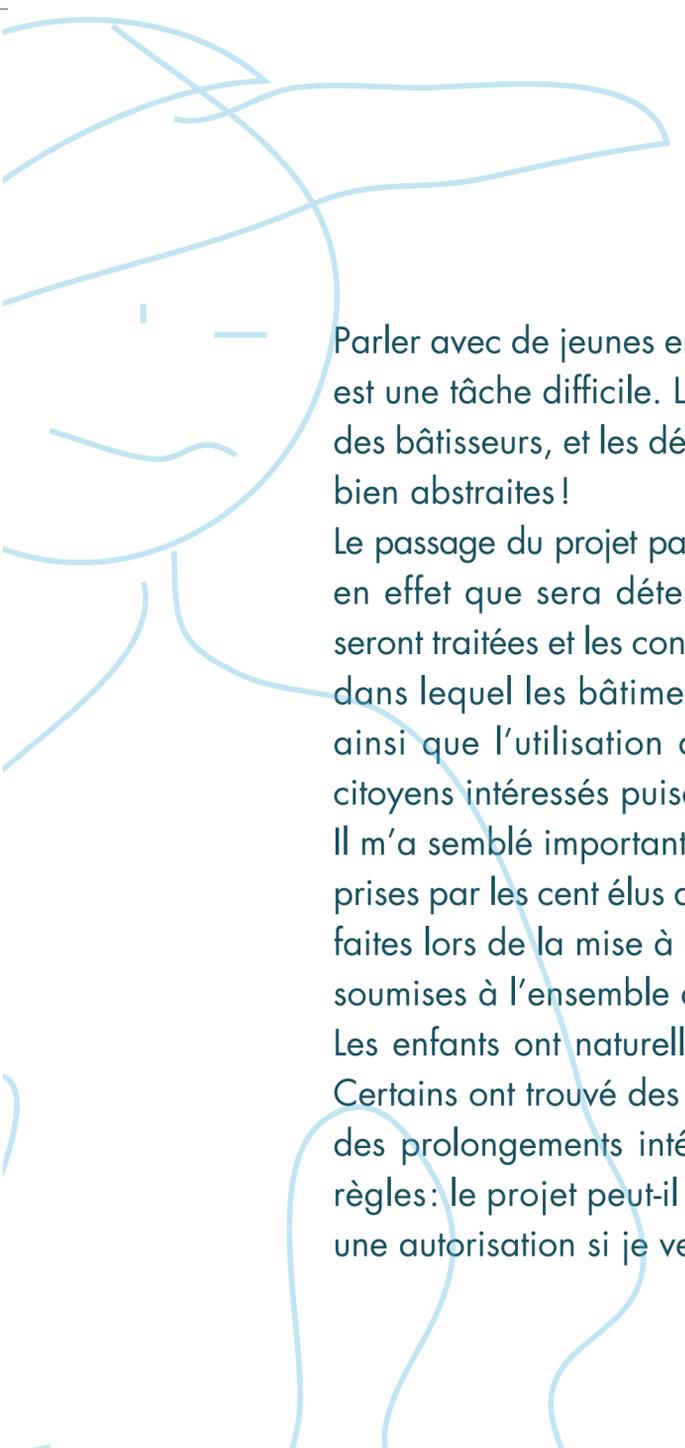




Le sujet était a priori plutôt ardu, mais il a su capter l'intérêt des enfants durant toute la séance. Par leurs questions incessantes, les élèves ont largement contribué à la dynamique de la rencontre. Ils se sont montrés réellement concernés par les problématiques actuelles, et ce malgré leur jeune âge. J'ai pu constater que mon travail de professionnel de l'immobilier intéressait non seulement les spécialistes, mais également les enfants, dont l'attitude ouverte m'a réjoui. Je souhaiterais retrouver plus souvent cet état d'esprit chez les adultes.

Charles-André Bruttin, Délégué adjoint de la commission immobilière, Direction de la culture, du logement et du patrimoine, Ville de Lausanne





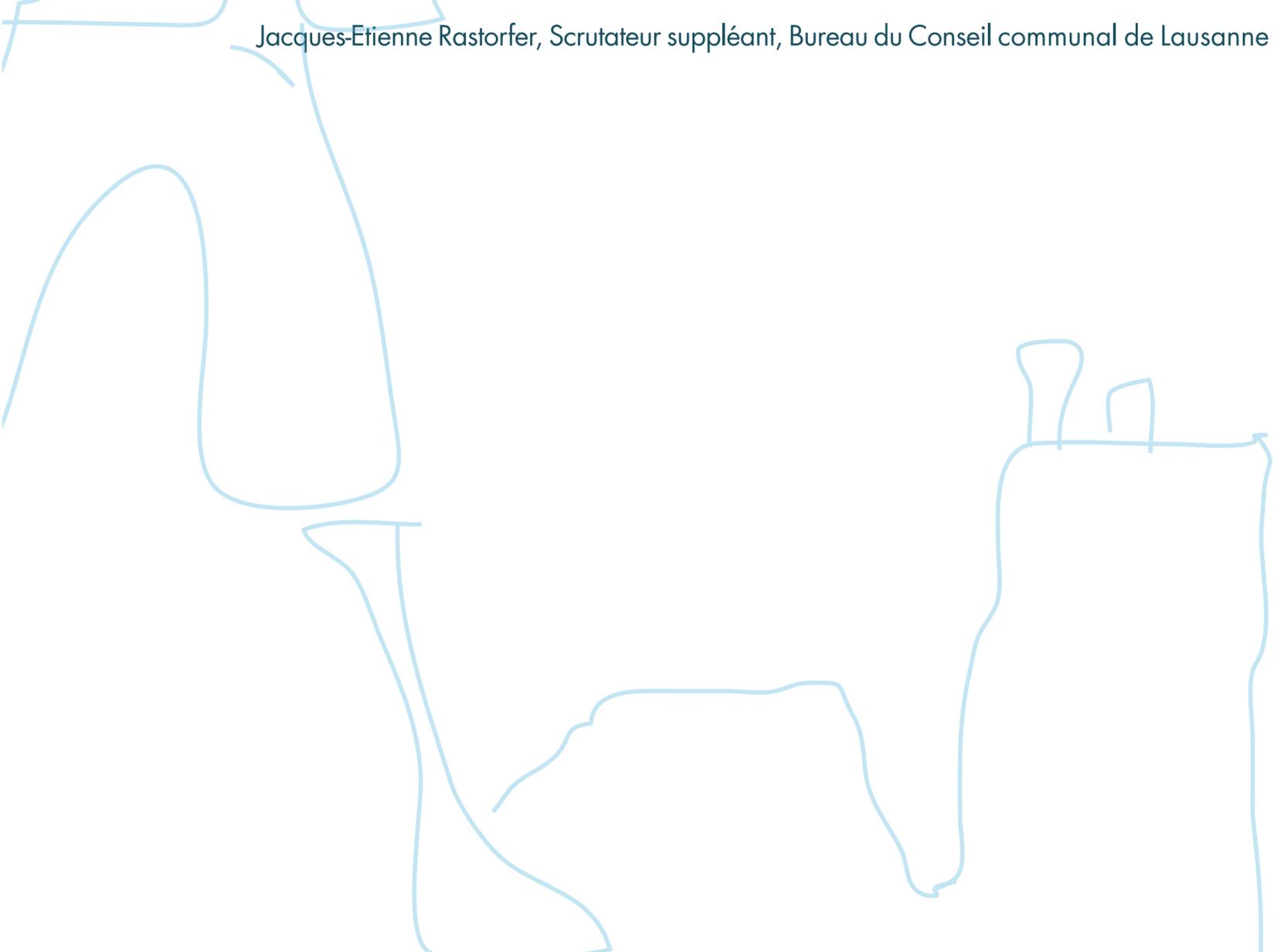
Parler avec de jeunes enfants du rôle du Conseil communal dans un projet d'urbanisme est une tâche difficile. Les actions des autorités sont en effet moins concrètes que celles des bâtisseurs, et les décisions futures sur les règles qui autorisent la construction restent bien abstraites!

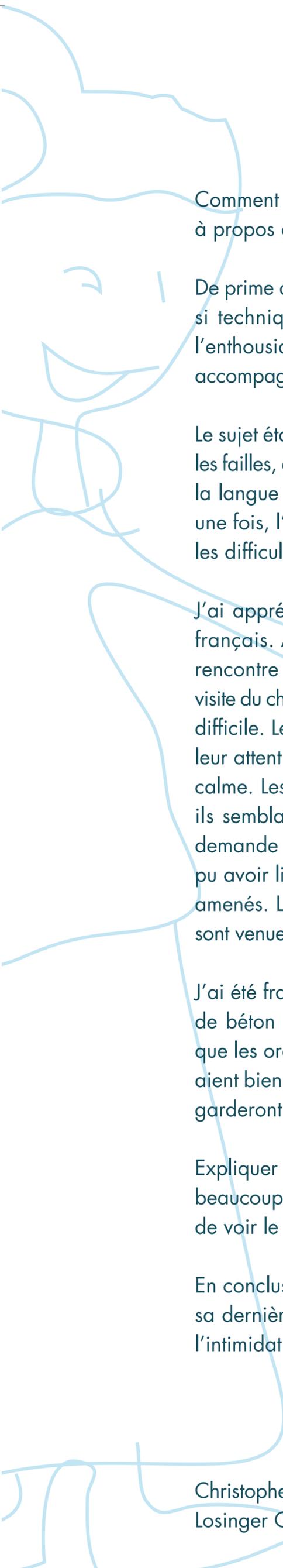
Le passage du projet par la case Conseil communal sera pourtant d'importance. C'est là en effet que sera déterminé le plan partiel d'affectation (PPA), que les oppositions seront traitées et les conditions de mise à disposition du terrain définies. Le cadre spatial dans lequel les bâtiments pourront être construits, le traitement de certains éléments ainsi que l'utilisation des bâtiments y seront discutés et décidés - sous le regard des citoyens intéressés puisque les débats du Conseil communal sont publics.

Il m'a semblé important de montrer aux enfants, citoyens de demain, que les décisions prises par les cent élus du Conseil communal s'appuient sur les remarques et oppositions faites lors de la mise à l'enquête publique sur le PPA, et que ces décisions peuvent être soumises à l'ensemble des citoyens à la suite d'un éventuel référendum.

Les enfants ont naturellement des questions bien concrètes, qui touchent à leur vécu. Certains ont trouvé des réponses dans le cadre de cette exposition. D'autres ont ouvert des prolongements intéressants sur le rôle des autorités, la prise de décision ou les règles: le projet peut-il se faire si tout le monde n'est pas d'accord? Dois-je demander une autorisation si je veux construire une cabane dans la forêt?

Jacques-Etienne Rastorfer, Scrutateur suppléant, Bureau du Conseil communal de Lausanne





Comment construire une tour? Voilà ce que je devais expliquer à une dizaine d'enfants à propos du projet Beaulieu 2020.

De prime abord, cette rencontre ne me paraissait pas aller de soi: comment une question si technique pourrait-elle intéresser des enfants de huit à onze ans? Rapidement, l'enthousiasme de l'équipe de Pousses Urbaines m'a séduit. Et puis, les enseignants et accompagnateurs allaient préparer des questions, m'avait-on dit... Alors, pourquoi pas?

Le sujet était simple et compact. Il m'a fallu quelque temps pour en trouver les faiblesses, les failles, en un mot les points d'entrée pour un public d'enfants. Difficulté supplémentaire: la langue maternelle des élèves du collège du Belvédère n'est pas le français. Encore une fois, l'enthousiasme de l'équipe et de l'enseignante Valérie Pfeiffer m'a fait oublier les difficultés potentielles de cette rencontre.

J'ai apprécié l'accueil très chaleureux des enfants et leurs efforts pour s'exprimer en français. À en juger par leurs mines réjouies, ils semblaient contents de participer. Notre rencontre s'est déroulée en deux temps. Nous avons tout d'abord commencé par une visite du chantier des halles sud. Le bruit et l'animation autour de nous ont rendu l'échange difficile. Les enfants ont posé quelques questions préparées, mais sans parvenir à fixer leur attention. Nous sommes donc retournés dans les bureaux de chantier pour être au calme. Les enfants ont alors pu se concentrer et m'adresser leurs questions. Au début, ils semblaient un peu intimidés par la situation, n'osant pas se risquer à formuler une demande non préparée. Puis les plus dégourdis se sont lancés et le vrai échange a pu avoir lieu. Nous nous sommes tous assis autour des photos et des plans que j'avais amenés. Les premières ont immédiatement suscité leur intérêt et facilité l'échange. Puis sont venues des questions spontanées, hors thématique, notamment sur le financement...

J'ai été frappé par l'intérêt des enfants pour les aspects quantitatifs (comme la quantité de béton nécessaire, le montant des coûts ou le nombre de personnes), alors même que les ordres de grandeur se situent hors de leurs référentiels. Je ne suis pas sûr qu'ils aient bien retenu les chiffres mais qu'importe, c'est cette dimension hors référence qu'ils garderont en mémoire.

Expliquer de façon simple comment on construit une tour était un véritable défi qui m'a beaucoup intéressé. Les supports visuels m'ont été d'une grande aide. Je suis curieux de voir le retour des enfants à ce sujet.

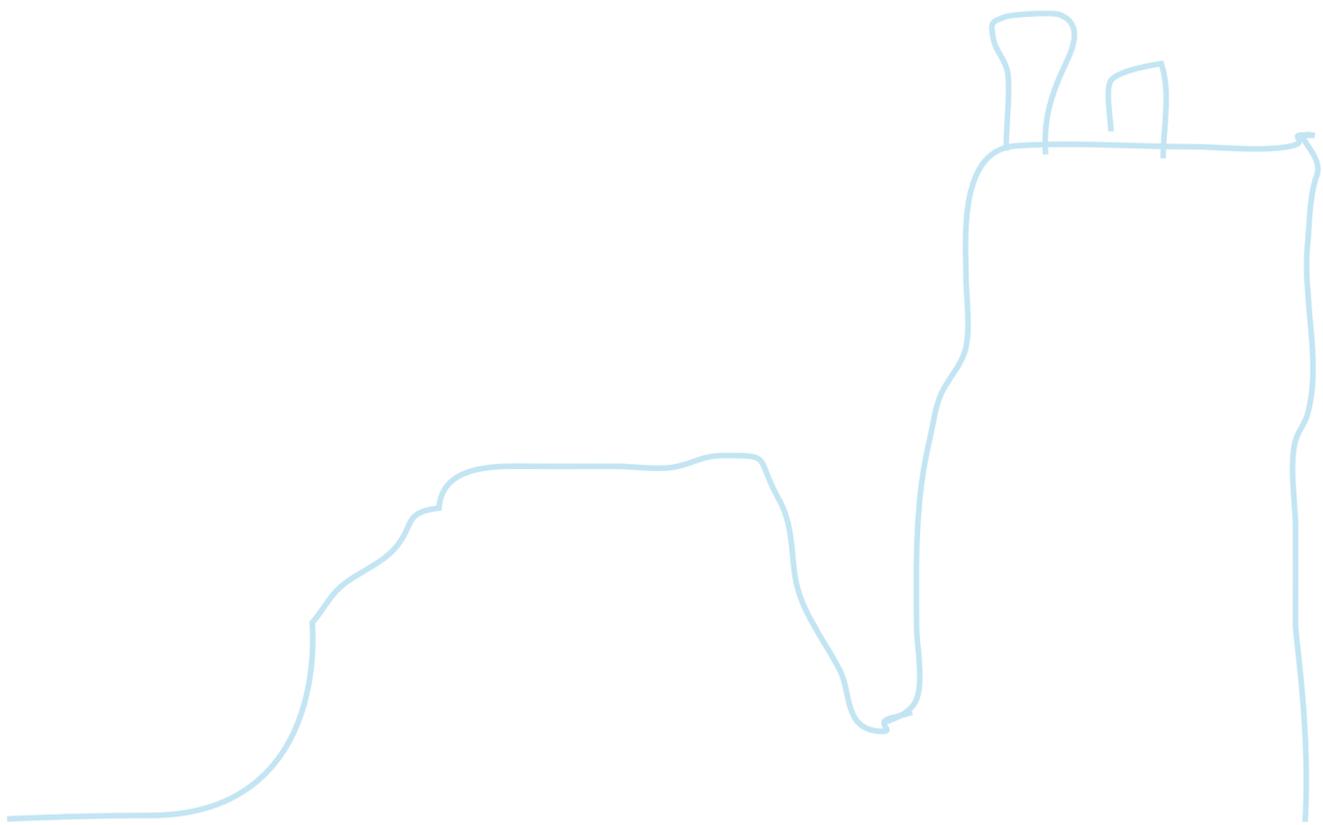
En conclusion, j'ai eu beaucoup de plaisir à participer à cette rencontre, surtout dans sa dernière partie, après la visite de chantier, après les questions préparées, une fois l'intimidation passée, lorsque nous avons pu instaurer un échange spontané.

Christophe Massicard, Chef de service adjoint, Direction Commerciale Bâtiment Vaud, Losinger Construction SA, représentant du constructeur



J'ai eu beaucoup de plaisir à rencontrer les enfants qui, pour un mercredi après-midi, étaient particulièrement volontaires bien qu'un peu dissipés. Toutes les questions qui m'ont été posées étaient intelligentes et pertinentes. Les enfants ont fait preuve d'un vif intérêt concernant le projet de la tour Taoua avec notamment des questions très précises quant à sa stabilité: « Est-ce que la tour tient s'il y a du vent? », « Et s'il y a une tornade? », « Qu'en est-il en cas de tremblement de terre? », etc. J'ai passé un bon moment et l'expérience fut très agréable. Il est essentiel de parler d'un projet urbanistique aux enfants: en tant qu'habitants de demain, cela fait partie de leur éducation générale et leur point de vue constitue un regard neuf et constructif.

Jacques Monod, Ingénieur EPFL, Président et Directeur Monod-Piguet+Associés, Ingénieurs Conseils SA



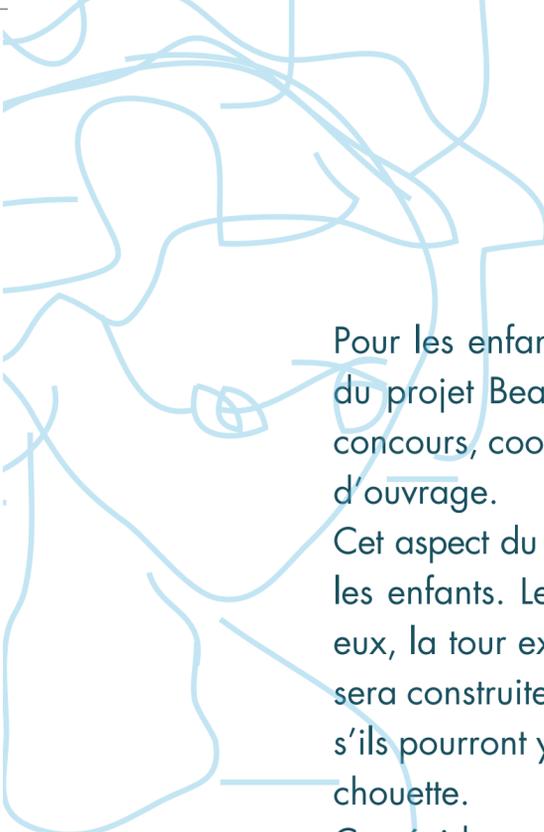
Dans le cadre de ma rencontre avec des écoliers autour du projet Beaulieu Taoua, j'ai été fort impressionné par la qualité avec laquelle les enfants et leur enseignante avaient préparé cette entrevue. Ils m'ont posé des questions très pertinentes, qui dénotaient d'une bonne compréhension du métier d'investisseur.

«Peut-on acheter un morceau de la tour?» Voilà une question qui contient selon moi une excellente idée et je la garde précieusement en mémoire.

Cet échange avec les élèves a été pour moi une expérience très positive, que je renouvellerai avec grand plaisir. Bravo aux organisateurs... et aux enfants!

Arnaud Vaujour, Directeur Développement Immobilier Suisse romande, Losinger Construction SA, représentant des investisseurs



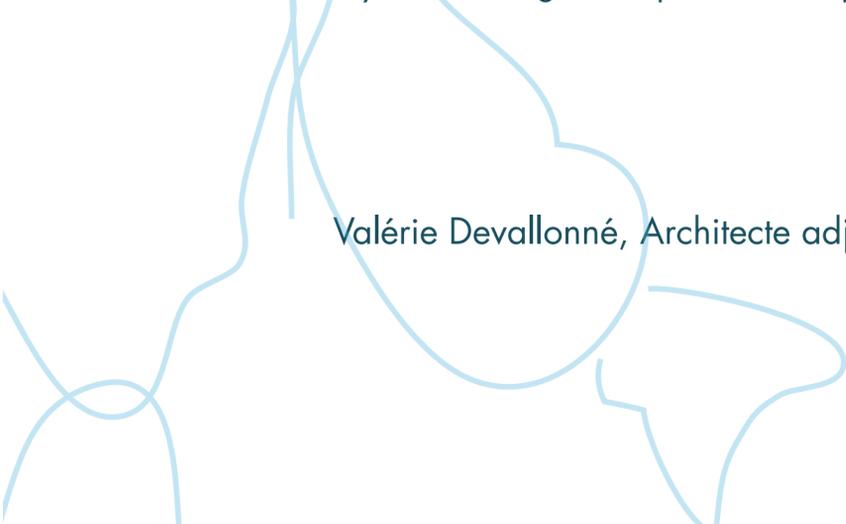


Pour les enfants, l'architecte construit des maisons et même des tours. Dans le cadre du projet Beaulieu 2020, l'architecte ne construit pas forcément, mais organise des concours, coordonne des opérations ou crée un fil rouge entre divers acteurs ou maîtres d'ouvrage.

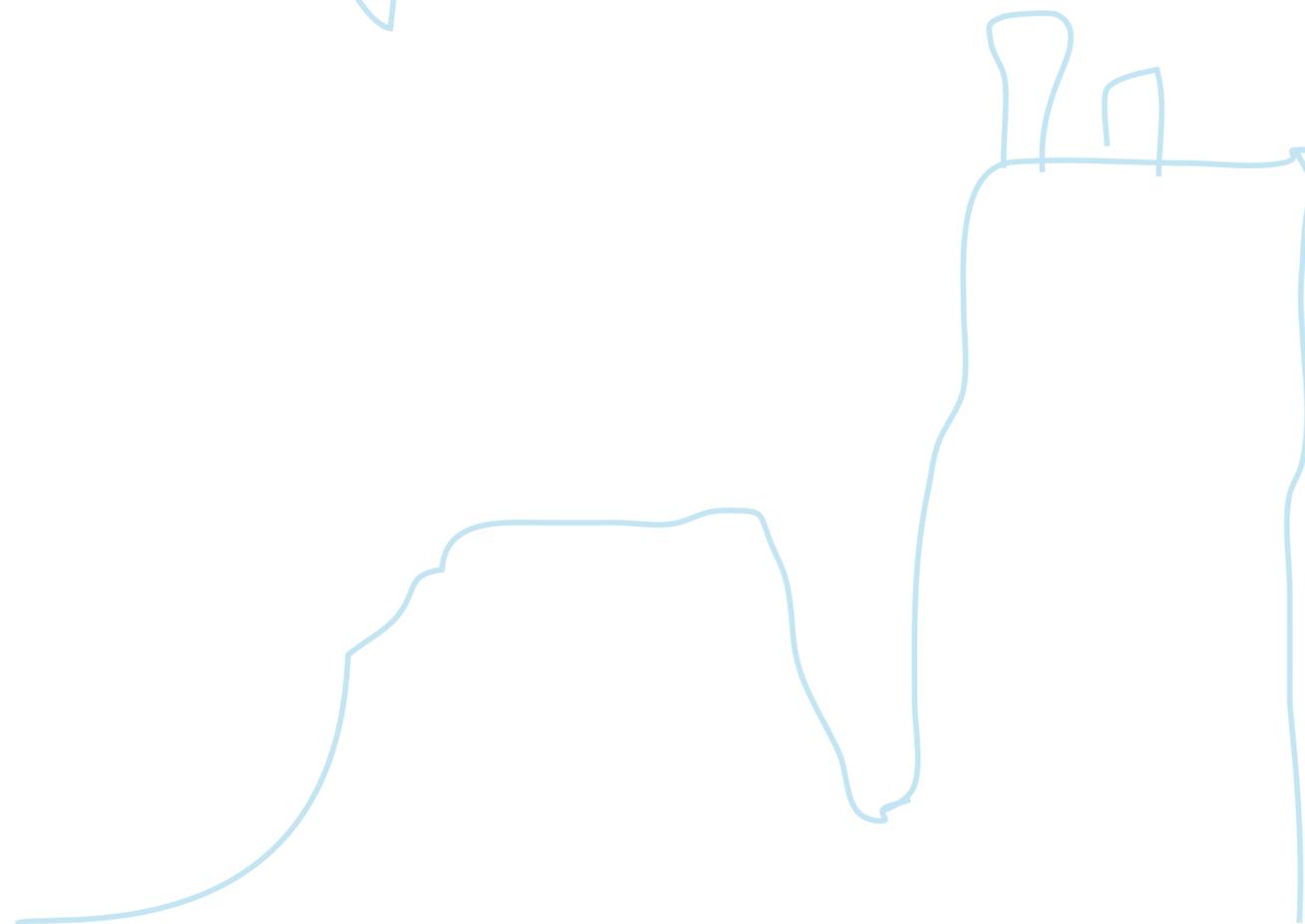
Cet aspect du travail de l'architecte reste abstrait et a finalement peu d'importance pour les enfants. Leur questionnement porte essentiellement sur des aspects concrets. Pour eux, la tour existe déjà dans leur imagination. Ils veulent tout simplement savoir si elle sera construite lorsqu'ils auront dix ou quatorze ans, combien d'ouvriers y travailleront, s'ils pourront y habiter ou y monter et si leur papa pourra y travailler, ce qui serait bien chouette.

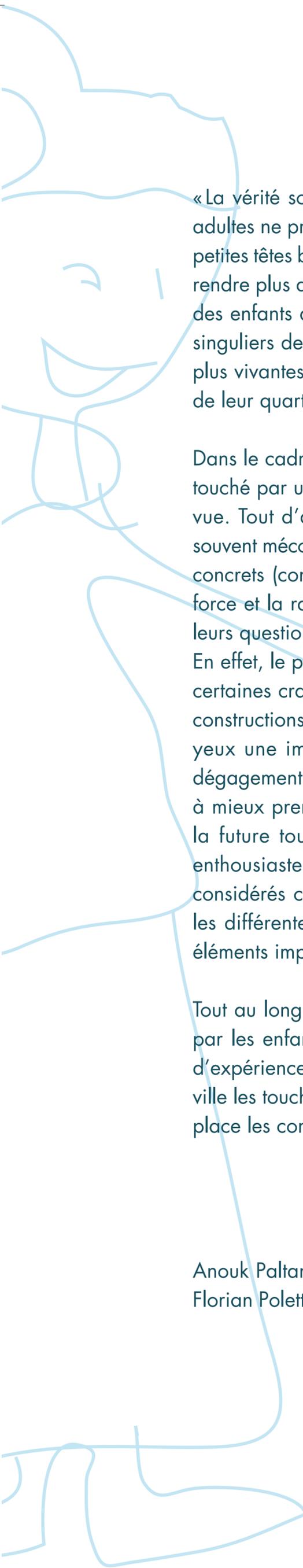
Ces évidences et la spontanéité des interrogations des enfants m'ont redonné de la légèreté et de la simplicité dans ce projet complexe. Des questions qui m'ont fait apparaître la tour réelle, sans mais ni si. Un petit garçon m'a demandé : « Il y a une rue de la Tour à Lausanne. Pourquoi ne construisons-nous pas la tour dans cette rue ? » J'avoue m'être dit, l'espace d'un instant, pourquoi pas ?

Le plan général d'affectation (PGA), le plan partiel d'affectation (PPA), les surfaces nécessaires et en plus cette tour qui existe déjà à la rue de la Tour... Bref, la réalité et sa complexité ont vite mis un terme à l'imaginaire. Mais j'y pense, en attendant la tour, il y aura une grande place. Pourquoi ne pas la nommer la place de la Tour ?



Valérie Devallonné, Architecte adjoint, Service d'architecture, Ville de Lausanne





«La vérité sort de la bouche des enfants». Voilà un adage bien connu. Pourtant, les adultes ne prennent que rarement en compte dans leurs décisions les sentiments de nos petites têtes blondes. En tant qu'urbanistes, notre métier consiste à penser la ville pour la rendre plus agréable à vivre jour après jour. Mais quelle place est accordée au regard des enfants dans la planification? Ces derniers constituent des utilisateurs centraux et singuliers de la vie urbaine, avec leurs jeux et leurs rires qui rendent les rues des cités plus vivantes. Mais que leur apporte la ville? Comment ressentent-ils les modifications de leur quartier ou de la ville toute entière?

Dans le cadre de Pousses Urbaines 2010, la rencontre avec des enfants d'un quartier touché par un grand projet urbain s'est révélée fort enrichissante à plusieurs points de vue. Tout d'abord, nous avons eu la possibilité de présenter le métier d'urbaniste, souvent méconnu, même des adultes. Parler d'une profession qui ne produit pas d'objets concrets (contrairement à l'architecte, par exemple) n'a pas été chose aisée. Mais la force et la rapidité de compréhension des enfants nous ont autant impressionnés que leurs questions et remarques.

En effet, le projet Taoua-Beaulieu suscite chez eux de nombreuses interrogations, voire certaines craintes à l'idée que leur quartier puisse être totalement chamboulé par des constructions qu'ils peinent à se représenter. La vue sur le lac, notamment, revêt à leurs yeux une importance que nous n'aurions jamais soupçonnée. Le fait qu'un beau dégagement soit si essentiel pour les enfants - adultes de demain - peut nous encourager à mieux prendre en compte cette composante. De même, la forme et la couleur de la future tour ont souvent fait l'objet d'interrogations diverses et de propositions enthousiastes. Ainsi, les enfants pointent du doigt des éléments de la ville parfois considérés comme anodins par les adultes. Nous avons également pu constater que les différentes activités urbaines ainsi que leur localisation constituent pour eux des éléments importants.

Tout au long de cette rencontre, nous avons pu nous rendre compte de l'intérêt porté par les enfants à leur cadre de vie. Ce constat nous encourage à multiplier ce type d'expérience afin de répondre au mieux à leurs attentes et à leurs envies. En effet, la ville les touche autant que les adultes. Il est donc du devoir des urbanistes de mettre en place les conditions nécessaires à un cadre de vie permettant leur épanouissement.

Anouk Paltani Baumann, Architecte-urbaniste, Service d'urbanisme, Ville de Lausanne
Florian Poletto, Stagiaire géographe-urbaniste, Service d'urbanisme, Ville de Lausanne